

Homélie du dimanche 26 Novembre 2023

(Solennité du Christ Roi de l'Univers – Année A)

Chers frères et sœurs,

En ce jour de la solennité du Christ Roi de l'univers qui marque la fin de notre année liturgique, l'Église nous fait entendre cette troisième et dernière parabole du chapitre 25 de l'Évangile de Saint Matthieu. Rappelez-vous, il y a deux semaines, nous avons écouté la première parabole, la parabole des dix jeunes filles insouciantes et prévoyantes. La semaine dernière, nous avons écouté la deuxième parabole, la parabole des talents et aujourd'hui cette parabole sur le jugement dernier à travers la figure de ce Roi qui sépare les bons et les mauvais. Cette parabole nous invite à faire le lien entre cette royauté universelle du Christ que nous célébrons aujourd'hui et ce jugement dernier qui rendra manifeste cette royauté universelle. A la fin des temps, toute réalité terrestre et toute réalité spirituelle seront soumises au Christ pour qu'il puisse les remettre à son Père. Que pouvons-nous tirer comme enseignements de cette parabole ? Je vous en propose deux pour éclairer notre vie chrétienne.

Premier enseignement, il y a un jugement qui nous attend. Il faut reconnaître que c'est un mot qui ne fait pas plaisir à attendre. On n'aime pas beaucoup le mot jugement. Pour autant, n'avons-nous pas une aspiration à plus de justice ? Demandons aux plus jeunes parmi nous. Lorsque mon frère ou ma sœur a plus de pâtes dans son assiette que moi, est-ce qu'il n'y a pas un sentiment d'injustice en moi ? N'ai-je pas parfois le sentiment que papa ou maman a été injuste avec moi ? Et nous les adultes, ne disons-nous pas parfois que ce monde est rempli d'injustices ? Pouvons-nous accepter qu'au ciel, le bourreau sera assis à côté de sa victime, comme si de rien n'était ? Bien sûr que non ! Nous aspirons à plus de justice. Certes il y aura de la miséricorde, mais il y aura aussi de la justice. Cette justice sera manifestée au jour du jugement dernier, mais déjà un peu avant, au moment de ce qu'on appelle le jugement particulier. Au soir de notre mort, nous serons face à notre juge miséricordieux, le Christ. Nous vivons alors le jugement particulier, c'est à dire le jugement qui me concerne, moi. En un seul instant, je verrai ma vie, telle que le Christ la voit. Je verrai tout le bien que j'ai fait, je verrai tout le mal que j'ai fait, et je verrai en même temps ce pardon que Dieu m'offre. Je recevrai alors la rétribution pour mes actes : pour les justes, le paradis, et pour les injustes qui refusent cette miséricorde de Dieu, l'enfer. Voilà le fruit de ce premier jugement particulier qui a deux caractéristiques. Tout d'abord, c'est un jugement que je vais vivre dans mon âme uniquement puisque mon corps s'est séparé de mon âme au moment de ma mort. Ensuite, c'est un jugement qui sera connu de Dieu seul.

Après le jugement particulier vient le jugement dernier, le jugement universel qui adviendra à la fin des temps comme Jésus nous le dit dans la parabole, « quand le Fils de l'Homme reviendra dans sa gloire avec tous ses anges pour juger les vivants et les morts ». C'est ce que nous disons chaque dimanche dans le Credo. Nous croyons que le Christ reviendra à la fin des temps pour juger les vivants et les morts, qu'il y aura ce jugement dernier qui ne remet pas en cause le jugement particulier, mais qui l'enrichit de deux caractéristiques. Tout d'abord, c'est un jugement dont nous vivons les conséquences, pas seulement dans notre âme, mais aussi dans notre corps puisque nous aurons en effet vécu auparavant la résurrection des corps. Si la conséquence de mon jugement particulier c'est le paradis, alors je goûterai cette béatitude éternelle pas simplement dans mon âme mais dans mon corps également. Autre caractéristique, la plus importante : ce jugement dernier, ce jugement universel sera une révélation publique de ce qui aura été manifesté dans le jugement

particulier. Cela sera manifesté à tous et je verrai les conséquences ultimes de tous mes actes : dans la création, dans la société, dans le monde qui m'entoure. Je verrai que ce petit sourire que j'ai glissé à ce SDF au bord de la route a redonné espérance à cet homme ou à cette femme. Mais je verrai aussi que cette colère que j'ai pu avoir contre telle ou telle personne et qui me semblait anodine a blessé profondément et à vie cette personne. Mais heureusement, je verrai aussi le chemin de la grâce, je verrai tout ce que la providence de Dieu a été capable de faire à travers le mal que j'ai fait ou le mal que j'ai subi. Ça sera un moment extraordinaire ! Nous verrons que le projet d'amour de Dieu pour le monde est magnifique, qu'il avait pensé à tout, que tout est perfection, y compris dans ces épreuves qui nous plongent dans les ténèbres. Et alors, nous réaliserons que toutes les plaintes, tous les reproches que nous avons faits à Dieu sur ses lenteurs à intervenir dans notre vie, sur ses lenteurs à répondre à nos prières, que tous ces reproches, toutes ces plaintes étaient injustes, parce que le plan de Dieu était extraordinairement beau, merveilleux. Ce sera le jugement dernier. Nous voyons qu'en ce sens, nous ne pouvons que désirer avec impatience ce moment où le Christ reviendra dans sa gloire pour juger les vivants et les morts. Le premier enseignement que nous pouvons donc tirer de cette parabole, c'est que l'existence de ce jugement nous pousse à prendre notre vie au sérieux.

Le deuxième enseignement de la parabole : le critère sur lequel le Christ va exercer ce jugement est celui de la charité. « J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif, vous m'avez donné à boire, j'étais nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade, vous êtes venu me visiter, j'étais en prison, vous êtes venu me visiter ». La charité, le critère ultime. La foi et l'espérance sont importantes, bien sûr ! Rappelons-nous les deux paraboles que nous avons écoutées les derniers dimanches. La parabole des dix jeunes filles prévoyantes ou insouciantes avec cette histoire de la réserve d'huile qui représentait notre désir de Dieu, notre foi en Dieu. Rappelons-nous la parabole des talents qui nous invitait à vivre déjà sérieusement notre vie sur terre en déployant nos talents dans cette espérance de rencontrer le maître et de rentrer un jour dans sa joie. Mais le critère ultime, c'est celui de la charité. Et petite particularité que nous donne cette parabole qui est comme le sommet de ces trois paraboles dans le chapitre 25 de Saint Matthieu, c'est que le jugement dernier va s'opérer devant toutes les nations. Ce critère de la charité concerne tous les peuples quelles que soient leurs croyances, quelles que soient leurs origines. Si tous n'ont pas la foi ou n'ont pas l'espérance parce qu'ils n'ont pas eu l'occasion de faire cette rencontre avec le Christ, tous, tous peuvent aimer et c'est sur ce critère principal que le Christ nous jugera. C'est ce que saint Jean de la Croix disait : « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour » que nous avons donné dans notre vie quotidienne, dans les humbles actes de notre vie quotidienne. Pas besoin de choses extraordinaires pour aller au paradis. Aimer. C'est-à-dire mettre dans chacun des actes de notre vie quotidienne cette intensité d'amour. Il ne s'agit pas de faire plus. Cela risque de nous décourager. Mais de faire avec une plus grande intensité d'amour. Vous les plus jeunes, lorsque votre père, votre mère vous demande de mettre la table pour toute la famille, le faites-vous en râlant ? Ou le faites-vous avec amour ? Extérieurement, c'est le même acte : je vais mettre des assiettes, des verres et des couverts sur une table, mais intérieurement, comment je le vis ? En râlant ? En subissant ? Ou en aimant ? C'est le seul critère que Jésus va regarder au soir de notre vie. Pas celui de savoir si j'ai mis le couvert mais est-ce que j'ai mis le couvert avec amour. Par amour pour mes parents, par amour pour mes frères et sœurs, par amour pour ma famille. Et cet exemple, chers frères et sœurs, nous sommes capables de le reproduire dans tous nos actes de la vie quotidienne. Ce que les enfants savent faire, nous pouvons le faire également. Cette parabole avec ce critère de la charité qui nous est donné, bien loin de nous décourager, bien loin de nous pousser à la peur de ce jugement, doit nous stimuler. Jésus nous juge sur l'amour que nous avons donné dans chacun des actes ordinaires de notre vie quotidienne.

En ce jour où nous célébrons le Christ-Roi de l'univers, où nous sommes appelés à travailler à établir le règne du Christ dans notre vie, dans le monde qui nous entoure, soyons assurés chers frères et sœurs, que ce qui nous est demandé, c'est avant tout de vivre toute chose avec amour. C'est sur ce critère que nous serons jugés au jugement particulier et au jugement dernier. Que l'existence de cette promesse du jugement ne soit pas source de frayeur pour nous, mais au contraire un stimulant pour avancer dans notre vie chrétienne, pour tout vivre par amour. Amen.